

—Comme rédacteur ?

—Comme rédacteur.

—Nous sommes au complet.

—Cependant vous pourriez compter sur une collaboration sérieuse de ma part ; je m'occupe depuis pas mal de temps de la question sociale et je ne serai pas exigeant. Voulez-vous que je vous bâcle là un article à sensation ? Vous verrez ça pour le numéro de demain, quel chambard à la préfecture !

—On ne rédige pas ici ; allez faire votre affaire au dehors, vous viendrez me remettre ensuite votre copie.

—C'est convenu alors ?

—A titre d'essai, bien entendu.

—Mais... il faut que je mange, je pense ; vous ne prendrez pas ma prose comme ça sans me rémunérer.

—On ne donne pas d'appointments ; lorsque le numéro est vendu, après le paiement des frais, on partage les bénéfices.

—Et il y en a ?

—Cela dépend des jours, donnez-moi votre article avant cinq heures et demain soir vous verrez si cela vous va.

—Vous pouvez y compter.

Floréal alla s'installer dans la première brasserie venue, et en buvant une absinthe brocha sa tartine qu'il avait intitulée : "GUERRE AUX PATRONS."

Le lendemain, son article paraissait en première page. Il l'avait signé "Floréal".

Lorsqu'il remit son sou à la marchande de journaux, son cœur battait à lui rompre la poitrine, et ce fut bien autre chose quand il découvrit sa signature au bas de la seconde colonne.

Son rêve était réalisé : il était journaliste, et soldat de l'anarchie par-dessus le marché.

Après avoir lu son entrefilet avec cette satisfaction qu'ont éprouvée tous les publicistes, quand pour la première fois ils ont vu figurer leur prose dans un journal, Floréal alla s'asseoir en face du kiosque et observa.

La *Toise* s'enlevait.

Il y avait bien quelques ouvriers qui la prenaient en passant, mais c'étaient principalement des bourgeois qui l'achetaient.

Ils la parcouraient curieusement et la mettaient ensuite dans leur poche.

La physionomie des uns exprimait l'étonnement, celles des autres le dégoût, beaucoup avaient l'air absolument indifférents.

La recette devait être bonne, si partout le journal s'était aussi bien vendu.

A l'heure dite Floréal se rendit rue Sala.

Le petit homme qui l'avait reçu la veille lui frappa familièrement sur l'épaule.

—Bravo ! dit-il, mes compliments ; les camarades vous attendent au *Coq noir*. Vous la connaissez, cette brasserie ?

—Non, mais avec la langue on trouve toujours.

—C'est juste. Votre article a fait fureur.

—La recette a été bonne ?

—Couchi-couchi ; les frais sont énormes, mon cher ? Songez donc, il nous a fallu installer des presses dans le sous-sol, et nous ne sommes pas rentrés dans nos déboursés...

—A combien a-t-on tiré aujourd'hui.

—A quatre mille.

—Ce n'est pas lourd !

—Mais songez donc que nous n'en sommes qu'à notre second numéro, et que depuis deux jours nous n'avons pas eu un invendu !

—Tant mieux ; en somme, quelle est ma part pour mon article de ce matin ?

—Attendez, attendez !

Le petit homme prit sous une presse-papier une feuille sur laquelle il y avait plusieurs lignes et trouva enfin ce qu'il cherchait.

—Floréal ! onze quarante-cinq, dit-il.

Charlot devint rouge comme une cerise mûre, il ne s'attendait pas à recevoir pareille fortune ; il tendit la main, et le directeur gérant de la *Toise* lui remit la somme indiquée.

—Allez au *Coq noir*, ajouta-t-il ; vous verrez à une table à gauche en entrant, dans le tambour, quatre ou cinq personnes ; c'est la rédaction.

En effet, au *Coq noir*, Floréal trouva ses confrères.

Après les premières poignées de mains, quelques compliments au nouveau venu sur son article, on se mit à causer boutique, puis pendant que les uns jetaient leurs idées sur le papier, que d'autres fumaient en silence, un grand diable d'efflanqué, d'un blond filasse, prit Floréal par le bras et l'entraîna hors de la brasserie.

—Vous avez dû toucher une jolie somme, lui dit-il, pour votre machine de ce matin.

—Comme ça, répondit Floréal.

—Prêtez-moi donc un louis.

Floréal le regarda d'un air ahuri.

—Un louis ! si j'avais un louis je ne serais pas là !

—Vous n'avez pas touché alors ? Moi, je n'ai rien fait dans le numéro d'hier, et je suis à sec.

—Non, répondit Floréal, je n'ai pas touché. Combien pensez-vous qu'il puisse me donner ?

—Ça vaut cinq louis comme un sou, d'autant mieux que vous avez signé et qu'il y avait de la prison au bout.

—La prison, je m'en moque, mais ce sont les cinq louis qu'il me faut. Attendez-moi là, je vais passer à la caisse.

Floréal, furieux d'avoir été volé, courut au journal ; il monta les escaliers quatre à quatre, la porte était ouverte ; il n'y prit pas garde et entra comme un écervelé dans la pièce qu'il savait être le bureau.

Le directeur n'y était pas, mais il y avait un monsieur en chapeau noir, l'écharpe tricolore autour de la ceinture, et trois agents de police en tenue.

On bouleversait les tiroirs.

L'arrivée de Floréal les interrompit dans leurs recherches.

L'imprudent comprit qu'il était tombé dans la gueule du loup.

Il ne se troubla pas pour si peu, la fièvre révolutionnaire l'avait fanatisé.

Il regarda de haut la police, et les mains dans ses poches avec un aplomb superbe.

—Qu'est-ce que vous f... là ! dit-il au commissaire.

—Empoignez-moi cet homme, ordonna celui-ci.

En un clin d'œil, les agents furent maîtres de lui.

—Maintenant expliquons-nous, reprit le policier.

—Vos noms, je vous prie.

—Jean Floréal.

—Vous êtes l'auteur de l'article *Guerre aux patrons* ?

—En effet, cet article est bien de moi.

—Alors ! au nom de la loi, je vous arrête.

—C'est déjà fait, il me semble.

—Suivez-nous.

—Désolé, mais comme je me sens très fatigué, je ne marche pas.

—Vous vous refusez à nous suivre ?

—Absolument.

—Allez donc, je vous prie, chercher une voiture, dit le commissaire à l'un de ses agents.

Puis, s'adressant encore à Floréal :

—Inutile de vous demander les noms de vos confrères ?

—Je ne suis pas plus avancé que vous à cet égard ; je suis ici d'hier, mais je les saurais que je ne vous les dirais pas.

—Vous avez des papiers ?

—C'est mon affaire.

—Vous vous expliquerez au Parquet. Descendons.

—Je vous ai dit que j'étais très fatigué.

—C'est-à-dire que vous voulez entraver notre mission. Je vous ferai remarquer que vous aggravez votre situation, et que vous allez m'obliger à employer la force... vous vous obstinez ?

—Descendons ! répondit Floréal, comprenant que toute résistance était absolument inutile.

Lorsqu'ils furent en bas, le fiacre s'arrêtait devant la porte ;